

COMPAGNIE OCTA
CRÉATION 2022

A close-up, artistic photograph of a person's face, focusing on the eye area. The person's eyes are closed, and their hair is being styled with a hairbrush. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the skin and the hair. The overall mood is intimate and focused.

L'EMPRISÉ

Durée du spectacle : 1h15

À partir de 14 ans

Texte et interprétation : Nejma Ben Amor

Composition et musique live : Majed Ben Amor

Mise en scène : Charles Texier

Assistante mise en scène : Tara Ostiguy

Création lumière : Anna Sauvage

Régisseuse : Marion Durand

En coproduction avec la communauté de commune
de la vallée du Lot et du vignoble.



Et avec le soutien de la communauté de commune
de Cazals-Salviac.



UN POLAR THÉÂTRAL

Lina, une jeune comédienne, pousse la porte du commissariat. Elle vient porter plainte. Son discours est confus. Par où commencer ? Comment confronter l'intime au regard extérieur ? Trop tard, l'enquête de police a démarré. Tous les protagonistes de l'histoire sont amenés à raconter leur version des faits. Sofiane, le metteur en scène de Lina, défend une relation d'amour qu'elle n'assumait pas auprès de son conjoint Victor. Victor, lui, dit qu'il aime Lina depuis toujours. Lina, elle, bafouille et se ronge les doigts.

Entrecoupées de nombreux flashs-back, les auditions dans le bureau de l'inspecteur s'enchaînent, nous permettant de reconstituer l'histoire progressivement : Lina est une jeune comédienne qui, en même temps qu'elle subit les agressions de son metteur en scène, trouve sa place dans le monde sous les applaudissements et le feu des projecteurs.

Au fur et à mesure de l'enquête, une vérité se dessine : L'emprise ne laisse aucune preuve.





ÀUX ORIGINES DU PROJET

« Il avait deux visages,
Tantôt bourreau tantôt rieur.
Je ne comprenais jamais ce qui le poussait à se transformer,
Ce qui déclenchait en lui l'envie de détruire.
J'ai passé beaucoup de temps en dehors de mon corps.
C'était Ma force, Mon secret.
Tout subir sans le ressentir.
Je ne me rappelle pas de tout. »

Journal intime d'une femme.

Pour avoir expérimenté des agressions sexuelles, et pour avoir rencontré plusieurs femmes qui en ont subi, j'ai ressenti le besoin d'écrire à ce sujet. Deux axes principaux m'ont guidée.

LA VIOLENCE

Dans un premier temps, mon désir était de mettre en lumière le décalage violent qui existe entre la fragile structure psychologique d'une victime et une justice qui se base exclusivement sur des preuves concrètes.

Ce décalage est au centre de la violence institutionnelle envers les femmes et enferme le système judiciaire dans une incapacité à condamner des actes de violence parce qu'ils sont complexes, dans le registre de l'intime.

Durant le processus d'écriture, cet axe est finalement devenu secondaire.

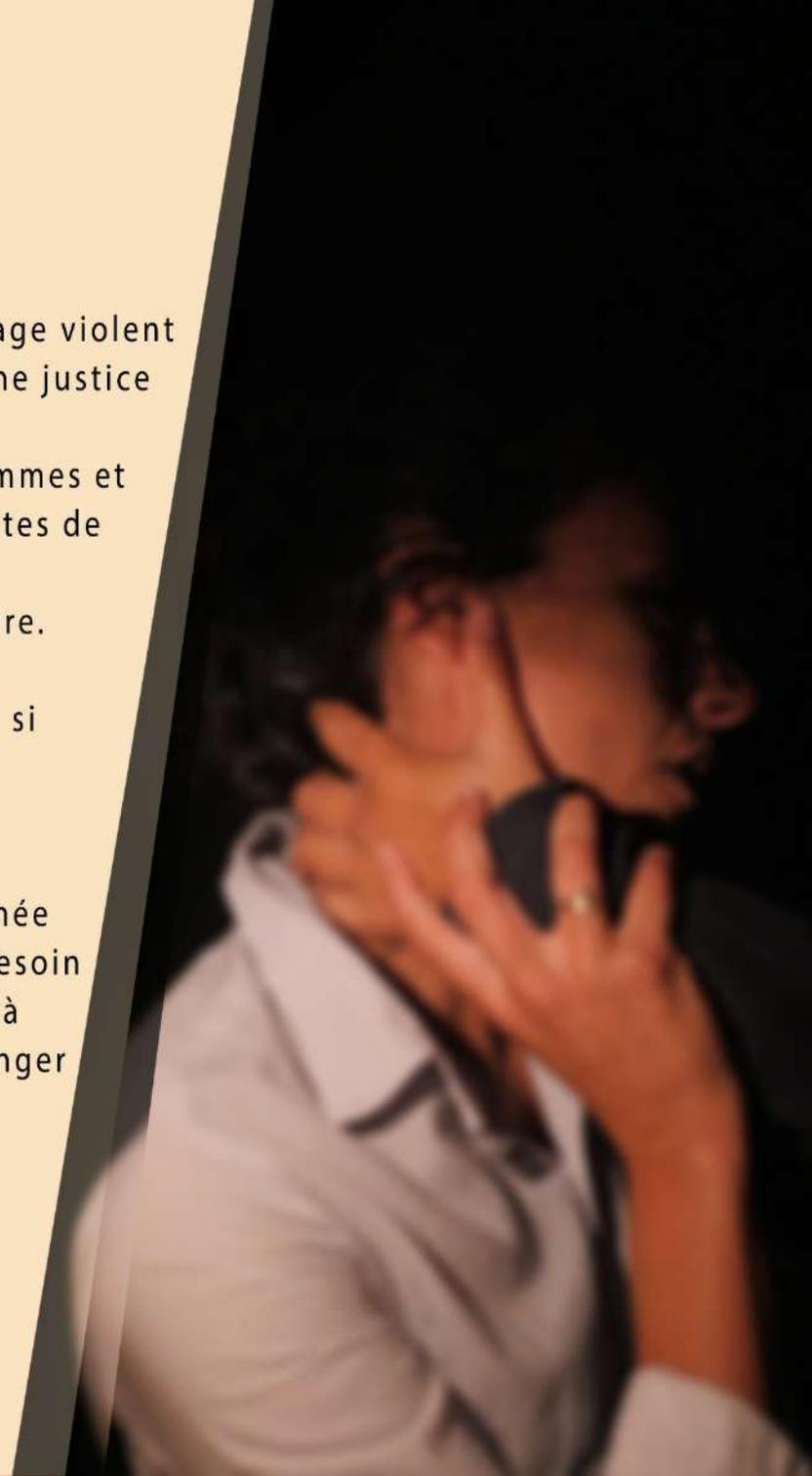
Il m'est apparu plus important de répondre à ces questions :

Comment l'emprise se met-elle en place ? Pourquoi le silence dure-t-il si longtemps ? Pourquoi sommes-nous incapables de nous sortir d'une situation qui nous détruit ?

Les blessures. Les blessures de l'enfance. Celles de Lina l'ont accoutumée à la souffrance en même temps qu'elles ont créé en elle un immense besoin de reconnaissance. Elle peut passer en quelques secondes du manque à l'excès de confiance. Tous les ingrédients sont alors réunis pour la plonger dans des situations troubles pouvant mener à une grande violence.

Ce sont les blessures de l'enfance que Lina et Sofiane partagent.

La violence est leur terreau commun.





LES MONSTRES

N'EXISTENT PAS

Très peu d'affaires de viol aboutissent en justice. Dans l'inconscient collectif, celui qui commet de tels actes est un monstre. Pourtant de monstre, il n'y en a pas.

L'écrasante majorité des agressions sont commises par des proches, rendant la situation affreusement complexe, ambiguë, pour la victime comme pour le regard extérieur. Sofiane n'est pas un monstre, il possède de nombreuses qualités, mais il est capable d'actes monstrueux. Il m'est donc apparu comme une évidence de raconter l'histoire de Lina par le prisme institutionnel d'un dépôt de plainte. Ce dispositif narratif du commissariat me permettait de positionner le spectateur en enquêteur et, plus symboliquement, en juge.

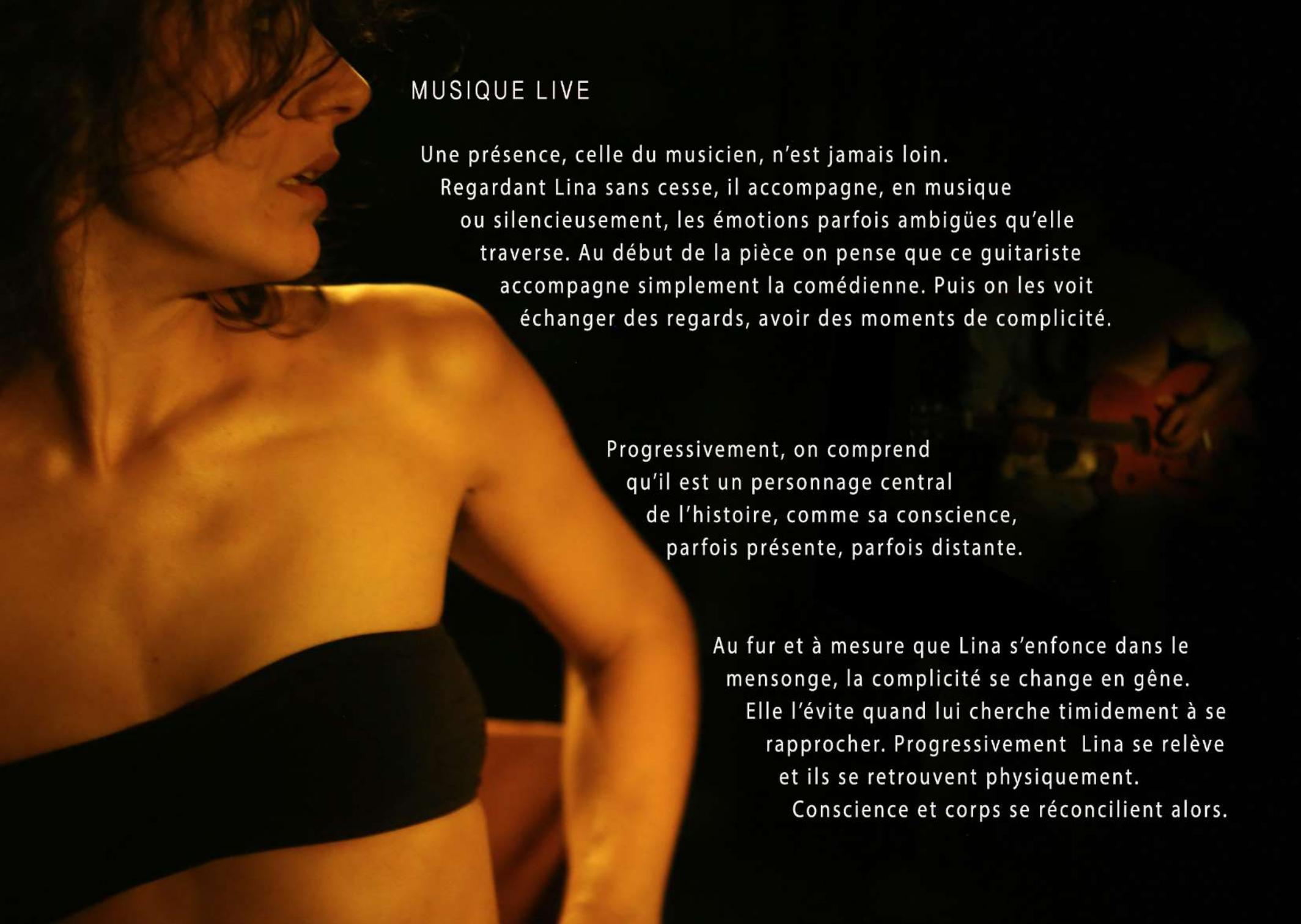
En lui racontant une relation amicale entre une comédienne et son metteur en scène, je souhaitais lui montrer comment l'emprise pouvait se mettre en place, comment une relation pouvait durer entre une victime et son agresseur.

LES INTENTIONS DE MISE EN SCENE

SEULE...CONTRE SES MAINS

Au même titre qu'une victime se retrouve absolument seule dans ce genre d'affaire, il nous a paru important que la comédienne interprète tous les personnages de l'histoire. Seule face aux agressions et aux souvenirs. Seule face à la police et à la justice.

Par ce choix - que la comédienne interprète tous les personnages - nous voulions suggérer que tous les protagonistes sont finalement une partie d'elle-même, Lina qui anguisse, Victor qui aime, Sofiane qui agresse et l'inspecteur qui interroge. Tout comme ses mains violentent, caressent, font mal et soignent.

A woman with dark, wavy hair is shown in profile from the chest up, looking towards the right. She is wearing a dark, strapless top. The lighting is warm and golden, creating a soft glow on her skin. The background is dark and out of focus, with some faint, colorful patterns visible on the right side.

MUSIQUE LIVE

Une présence, celle du musicien, n'est jamais loin. Regardant Lina sans cesse, il accompagne, en musique ou silencieusement, les émotions parfois ambigües qu'elle traverse. Au début de la pièce on pense que ce guitariste accompagne simplement la comédienne. Puis on les voit échanger des regards, avoir des moments de complicité.

Progressivement, on comprend qu'il est un personnage central de l'histoire, comme sa conscience, parfois présente, parfois distante.

Au fur et à mesure que Lina s'enfonce dans le mensonge, la complicité se change en gêne. Elle l'évite quand lui cherche timidement à se rapprocher. Progressivement Lina se relève et ils se retrouvent physiquement. Conscience et corps se réconcilient alors.

OMBRE ET LUMIERE

La lumière était un enjeu majeur de notre création. Elle devait accompagner l'ambiance « polar » de l'histoire.

Nous avons donc fait le choix de créer des tableaux où une partie de la scène est plongée dans le noir.

Comme si la résolution de l'intrigue pouvait se trouver hors du champ lumineux.

Ce principe pousse le spectateur à croire que ce qu'on lui raconte n'est pas clair, qu'une toute petite partie de la vérité lui est révélée, et qu'un retournement de situation est possible.

Il arrive que la comédienne joue dans des zones plongées dans l'obscurité, accentuant l'impression de mensonge et de trahison.

Ce plan de feu avait également l'avantage de matérialiser la structure psychologique des personnages et l'essence même de la nature humaine. Nous avons tous une part lumineuse et une part d'ombre, nous avons tous, au plus profond, des secrets inavouables, personne n'est tout noir ou tout blanc.



L'ÉQUIPE

Nejma Ben Amor

Après une formation au Studio Muller, Nejma fonde avec d'autres comédiens le collectif «la Distillerie» où elle co-réalise avec Charles Texier un moyen métrage Quand les vaches se prélassent (sélectionnée au LGBT Film Festival de Palm Spring).



Parallèlement, entre 2010 et 2016, elle joue dans plusieurs créations en France, en Tunisie et au Liban. En 2017, elle co-écrit avec Charles Texier La Voie des fous, qu'elle met en scène pour le festival « Mises en capsules ». Depuis 2021, elle joue dans Teatime, nominé à Bretagne en Scène, pièce burlesque de la compagnie rennaise le Théâtre des Silences. L'Emprise est son premier seule en scène.

Charles Texier

Formé aux métiers de l'image, Charles a réalisé une série de sketches Le Terminus bar, un court métrage Matsa 1042 et un moyen métrage Quand les vaches se prélassent, en collaboration avec Nejma Ben Amor. Cette rencontre donnera naissance à trois projets de théâtre : La Voie des fous, programmé au festival Mises en capsules 2017, L'Emprise et Coup d'chaud dont l'écriture vient de s'achever. Depuis un an, il écrit deux romans, Tant que s'usent nos pieds et Syllogomania, ainsi qu'un recueil de poésie, L'amour en société.



Majed Ben Amor

Ancien guitariste des météorites Yesterday's workers et des Lost communists (Découverte printemps de Bourges 2006), un album produit par Matt Verta Ray et une centaine de dates avec MC5, Bellrays, King Khan, Radio Birman, The Saints, Lords of Altamont, etc.).



Il prend aujourd'hui la place centrale avec un premier album réalisé à l'ancienne où transpire son amour pour un rock'n roll mélodique hors temps et mode. Pour la première fois, il intègre un projet théâtral avec L'Emprise.

Tara Ostiguy

Originnaire de Montréal, elle travaille au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards de 2013 à 2020. Au cours de cette période, elle participe à la création ainsi qu'à l'interprétation de The Living Room et The Underground: A Response to Dostoevsky qui ont tourné dans de nombreux festivals et théâtres à travers le monde, notamment au Théâtre de la Ville (Paris, France), Wuzhen Theatre Festival (Wuzhen, Chine), Seoul Performing Arts Festival (Séoul, Corée du Sud) et au Baltic House International Festival (Saint-Petersbourg, Russie). Elle intègre le projet de L'Emprise dès le début de la création, en mai 2020.



CONTACT

Compagnie OCTA

47 avenue de l'Aéropostale
31520 Ramonville-Saint-Agne

Chargé de production/diffusion

Charles Texier

compagnieocta@gmail.com

06 61 96 59 44

